

rait à Versailles, cette terre promise des courtisans.

Mais on sait le vieux proverbe : *Les absents ont tort.*

Il est rare que ce proverbe n'ai pas raison.

Le marquis était absent, donc il avait tort, on l'oubliait. L'ordre de rappel n'arrivait pas, et pouvait fort bien se faire attendre longtemps encore.

Le marquis s'approcha de Philippe Le Vaillant et sollicita la faveur d'être présenté à Carmen sans plus de retard.

Georges de Grancey était très beau et fort bien fait de sa personne, comme on disait alors. Il avait surtout cette élégance hors ligne, ces manières exquises, cette légèreté de bon goût, cette spirituelle galanterie qui formaient l'exclusif apanage des gentilshommes habitués à vivre à la cour et pour ainsi dire dans l'intimité du roi.

Carmen le remarqua sur-le-champ.

—Voilà donc un courtisan ! pensa-t-elle, il ne ressemble à aucun des hommes que j'ai vus..... Tancrède n'était qu'un gentilhomme..... Celui-ci est un grand seigneur..... Ah ! c'est d'un grand seigneur que j'avais rêvé d'être la femme ! Olivier est dix fois millionnaire, mais il n'est pas seulement noble..... Que n'a-t-il quelques millions de moins et un écusson de plus !

Et la jeune femme soupira.

Le moment approchait. Il était onze heures et demie. La cérémonie, nous le savons, devait commencer à midi.

Les cloches de l'église sonnaient à toutes volées comme pour annoncer quelque grande fête. Dans les rues de la ville les innombrables ouvriers et les employés des chantiers de construction de Philippe Le Vaillant tiraient des coups de fusil et faisaient éclater des pétards et des bombes.

Dans les bassins, les navires étaient pavoisés. La population entière, revêtue de ses plus beaux habits, s'entassait sur les places par où devait passer le cortège.

On savait d'avance que ce cortège serait splendide, car l'armateur, malgré sa simplicité habituelle, avait résolu de faire les choses d'une façon véritablement royale.

Cette attente des dignes habitants du Havre ne fut pas trompée.

Carmen, Philippe et Olivier, et le gouverneur de la ville, prirent place sur les coussins de velours d'un carrosse tout aussi éblouissant que ce lui dont Molière parle dans le sonnet du *Misanthrope*. Quatre chevaux blancs, conduits en main par des valets de pied enrubanés, traînaient cette voiture de gala, à laquelle, selon la belle fiancée, il ne manquait qu'une seule chose : une couronne de comtesse ou de marquise sur les pauciers.

À la suite du carrosse de la mariée venaient une foule d'équipages attelés richement. On remarquait le luxe inouï de celui du gouverneur, avec son éclatante livrée blanc, bleu et or (l'écusson de Grancey portant la croix d'argent sur champ mi-parti d'or et d'azur, timbré de la couronne de marquis et supporté par deux licornes de carnation). Nous savons d'ailleurs que cet équipage était vide, Georges de Grancey se trouvant dans celui de Carmen.

Le cortège parcourut lentement les rues, au milieu des vivats et des cris de joie du populaire. A mesure que la file des voitures approchait de l'église, le cocher de l'armateur et les valets de pied tenant en main les chevaux avaient toutes les peines du monde à se frayer un chemin parmi la foule de plus en plus compacte qui s'entassait de telle sorte qu'une pièce de monnaie jetée en l'air n'aurait pu toucher le sol en tombant.

Cette cohue curieuse s'écarterait difficilement pour livrer passage au cortège, et se pressait le long des maisons ni plus ni moins que les sardines bretonnes dans les boîtes de fer-blanc du Croisic ou de la Turballe. On s'étouffait, on s'écrasait les pieds que c'était merveille ; et, chose digne de remarque, les plus étouffés et les mieux écrasés n'étaient pas les moins joyeux.

Enfin le carrosse doré parvint et s'arrêta devant le porche tendu de blanc de la vieille église. Les valets abattirent le marche pied et le marquis de Grancey, descendu le premier, offrit sa main à

Carmen pour traverser l'église et la conduire jusqu'au prie-dieu splendidement sculpté qui l'attendait à l'entrée du chœur.

Sans le demi-silence qu'imposait à la multitude le respect du saint lieu, on aurait entendu se croiser et se répondre, sur le passage de la fiancée, les bruyantes exclamations admiratives qu'on se contentait d'échanger à demi-voix et à petit bruit.

—C'est une madone !..... murmurait les uns.

—C'est une déesse !.... répondaient les autres.

—C'est une merveille !..... disait tout le monde.

Et tout le monde ajoutait :

—Olivier Le Vaillant est bien heureux !

Et, certes, si la possession de l'une des plus enivrantes créatures du monde entier pouvait suffire au bonheur, Olivier allait être en effet un homme heureux.

La messe de mariage commença.

Nous croyons avoir dit dans l'un des précédents chapitres que l'évêque de Rouen s'était rendu au Havre tout exprès pour la célébrer.

Les orgues tonnèrent. Les nuages bleuâtres et parfumés de l'encens montèrent en longues spirales vers les voûtes avec les voix argentines des enfants de chœur, puis tout s'éteignit, les orgues et les voix, et le prélat, s'avançant vers les fiancés, leur demanda s'ils se prenaient mutuellement et librement pour époux et pour épouse.

—Oui, répondit Olivier.

—Oui, répondit Carmen.

L'évêque murmura les paroles sacramentelles et il ajouta :

—Vous êtes unis devant Dieu. Aimez-vous fidèlement.

Ces paroles furent suivies d'un petit discours simple et touchant que nous croyons inutile de rapporter ici. La cérémonie s'acheva et les nouveaux époux, suivis de l'immense foule des invités, prirent le chemin de la sacristie pour signer les actes qui seuls à cette époque constataient l'union légitime.

Tout était consommé.

Carmen la baladine, Carmen, la veuve du chevalier Tancrède de Najac, venait, sous le nom d'Annunziata Rovero, d'enchaîner à sa vie, d'une façon en apparence indissoluble, l'existence toute entière d'Olivier Le Vaillant.

Moralès, caché derrière un des piliers massifs, avait assisté au mariage, malgré la formelle défense de sa sœur.

Quand la cérémonie fut achevée il se frotta les mains et il reprit le chemin de l'hôtellerie de l'*Ancre d'argent*, en murmurant :

—Carmen vient de travailler pour deux !..... Caramba ! je suis millionnaire puisque Carmen a des millions !.....

A mesure qu'approchait le soir, l'image de Dinorah s'effaçait de plus en plus dans le cœur d'Olivier.

IV

LES DÉSILLUSIONS

Un an s'était écoulé depuis la célébration du mariage de Carmen et d'Olivier.

Traçons un rapide sommaire des événements survenus pendant ce laps de temps.

Peu de jours après la cérémonie nuptiale, Moralès avait fait son entrée dans la maison de l'armateur. Présenté par Carmen comme un protégé, presque comme un ami de don José Rovero, son père, et comme un homme d'un dévouement et d'une probité à toute épreuve, il s'était vu accueillir avec le plus affectueux empressement.

La fausse Annunziata avait dû même intervenir pour empêcher Philippe de confier au nouveau venu les fonctions largement rétribuées de caissier. Carmen n'aurait pu voir entre les mains de son frère, sans une épouvante parfaitement légitime, les millions qui devaient être un jour la propriété de son mari, par conséquent la sienne.

Moralès occupait donc un emploi indéterminé dans la splendide maison d'Ingouville.

Demi-intendant, demi-factotum, traité d'ailleurs par les maîtres du logis sur le pied d'une

parfaite égalité, comme un commensal et non point comme un subalterne, il mettait toutes ses facultés intellectuelles et toute cette habileté friponne dont il était si fier, au service d'un petit pillage domestique fort intelligent, organisé à son profit, et il s'enrichissait à miracle.

Aveuglés par une confiance absolue, Philippe et Olivier ne voyaient rien.

Carmen voyait tout, au contraire, et de grand cœur elle maudissait Moralès. Mais il lui fallait fermer les yeux sur ses brigandages et garder le silence ; elle était à la discrétion de son frère qui, d'un seul mot, pouvait la perdre, et elle connaissait assez le bandit pour avoir la certitude que, le jour il se trouverait froissé ou entravé par sa sœur, il prononcerait le mot fatal.

Olivier, à peine au réveil des premières ivresses du mariage, avait reçu en plein cœur un coup d'autant plus terrible qu'il était inattendu.

Quatre mois après l'union de son fils et de Carmen, Philippe Le Vaillant, à la suite d'un dîner qui réunissait à sa table quelques-uns de ses amis, et pendant lequel il s'était montré de joyeuse humeur, s'écria tout à coup : *Mon Dieu !* en portant ses deux mains à son visage soudainement empourpré.

Puis on le vit ployer sur lui-même et tomber sur le tapis comme une masse inerte.

Les médecins, prévenus en toute hâte, ne se firent point attendre, et pratiquèrent une saignée qui fut inutile.

L'armateur ne reprit pas un seul instant sa connaissance ; ses yeux ne se rouvrirent plus, et il rendit le dernier soupir sans avoir pu bénir son fils agenouillé à ses côtés, et se tordant les mains avec un désespoir indicible.

Le vieillard venait de succomber à l'une de ces attaques d'apoplexie qui foudroient l'homme le plus vigoureux, et le tuent d'un seul coup.

Carmen s'efforça de jouer auprès de son mari la comédie de la douleur. Elle versa des larmes abondantes ; car nous savons depuis longtemps qu'elle possédait le rare privilège de commander à ses pleurs de couler. Mais elle eut beau faire, elle ne parvint pas à dissimuler d'une façon complète l'effroyable joie qui remplissait son âme à cette pensée qu'Olivier se trouvait désormais le seul maître de l'une des plus immenses fortunes de l'Europe.

—Enfin ! se disait-elle avec une infernale ardeur, enfin, tous mes rêves vont se réaliser !.....

Certes, Olivier ne pouvait jeter la sonde dans les profondeurs de cet abîme de ténèbres, mais il ne fut point la dupe des feintes tristesses de sa femme, et il murmura avec un amer découragement :

—Puisqu'elle n'aimait pas ce noble vieillard qui la nommait sa fille, que peut-elle aimer en ce monde ?

A suivre

Une dame écrit la simple vérité, comme suit : Je Barrie, Ont., j'ai beaucoup souffert de la névralgie, depuis neuf ans. On m'a conseillé l'usage de l'huile St-Jacob et je puis aujourd'hui recommander cet excellent remède pour cette affection. J'en ai obtenu les meilleurs résultats. —M^{de} John Mac Lean.

D^{RS} MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

En-devant de la maison W. Netman & Fils. —Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7283.